

SE DÉPARTIR DU FANATISME BÉAT POUR FAIRE DÉCOLLER LA RD CONGO

« Les mouvements de jeunes qui n'ont pas la prise du pouvoir comme exigence fédératrice mais le nécessaire changement pour construire un monde où tous peuvent s'épanouir dans la dignité, peuvent être considérés comme des prémices d'une nouvelle sensibilité ou, mieux, d'une nouvelle conscience citoyenne qui, doucement mais sûrement, émerge [...] d'une érosion radicale de la confiance aux acteurs politiques classiques et, plus particulièrement, de la trahison des élites cupides et hédonistes, aussi bien politiques que sociales, chez qui le sens du commun, mieux de l'en commun, est occulté par le désir de l'accumulation illimitée des richesses qui culminent dans la privatisation de l'espoir et la marchandisation du commun¹ ».

**Alain NZADI-
a-NZADI**, S.J.
Chercheur en
littératures
francophones.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadialain@
gmail.com

Le 13 décembre 2019, lors de son discours sur l'état de la nation, le Chef de l'État congolais, Félix-Antoine Tshisekedi, a proclamé l'année 2020 comme étant celle de l'action ; l'année où, on l'espère, les promesses d'amélioration de la vie sociale des Congolais se matérialiseront...

Cependant, compte tenu des soubresauts sociopolitiques que la nation congolaise a vécus en 2019, il me paraît fondamental de tirer la sonnette d'alarme concernant un mal qui ronge la plupart des régimes politiques qui se succèdent en RD Congo : le **fanatisme** que je qualifie de **béat** ou d'aveugle, d'autant plus qu'il constitue un frein au développement du pays. En effet, il est dégoûtant de voir comment certains citoyens, aveuglés par leur attachement pour le moins désordonné à certains leaders politiques, renoncent à tout esprit critique et à toute objectivité lorsqu'il faut porter un jugement de valeur sur l'action des acteurs politiques et gouvernementaux dont ils se sentent proches.

Qu'il s'agisse des accointances idéologiques, politiques, tribales, régionales ou collinistes, il me semble contreproductif de les laisser dicter la conduite à suivre devant des antivaleurs à condamner ou devant des actions gouvernementales ou politiques susceptibles de retarder le développement du pays ou d'éroder la confiance du peuple en ses mandataires.

1 Kasereka KAVWAHIREHI, « À propos des mouvements citoyens et de l'urgence d'une pensée insurrectionnelle », in *Congo-Afrique* (janvier 2018), n° 521, p. 28.

Assurément, quand la coterie s'érige en règle d'or, la critique constructive est vite diabolisée dès lors qu'elle menace les intérêts du groupe concerné.

Pour que la RD Congo décolle, n'est-il pas temps de privilégier le développement du pays et de se départir du fanatisme aveugle dont font montre quelques irréductibles militants des partis politiques ou de la société civile ? C'est à ce prix, me semble-t-il, que l'on pourra briser le cercle vicieux des promesses à l'accent souvent électoraliste pour commencer à conjuguer au présent le développement du pays et le bien-être de la population congolaise. Le peuple est certainement fatigué d'être bercé d'illusions alors que sa situation sociale et sécuritaire peine à s'améliorer malgré des régimes politiques qui se succèdent, chacun s'encombrant, à chaque échéance électorale, de son lot de promesses éternellement renouvelables ou très partiellement réalisables. Point n'est besoin, en effet, de dresser ici la liste de tous les travaux lancés en grande pompe mais dont la finalisation (parfois même le démarrage effectif !) est sans cesse renvoyée aux calendes grecques, sans que les concernés ne se sentent liés par un devoir de redevabilité quelconque en honorant leur parole vis-à-vis du peuple qu'ils prétendent pourtant représenter.

Se départir du fanatisme béat, c'est certainement, malgré l'appartenance au même « camp », apprendre à exiger des explications auprès de ceux que le peuple a investis d'une autorité pour améliorer son quotidien². C'est d'ailleurs, comme l'analyse Bila-Isia dans ce numéro, le passage obligé pour tenir les promesses du développement durable en rapport avec l'agenda 2030.

Par ailleurs, la fin d'une année est souvent l'occasion de faire le bilan afin de mieux se projeter vers l'avenir. À cet effet, pensant aux populations de l'Est de la RD Congo meurtries par des violences innombrables depuis plus de deux décennies, *Congo-Afrique* propose de clôturer 2019 avec des réflexions sur le bilan sécuritaire et socioéconomique (Joël Ipara, Willy Moka, Léon-Martin Mbembo, Avelino).

Enfin, prenant le Chef de l'État congolais aux mots, dans son discours à la nation qui a proclamé l'année 2020 comme étant celle de l'action, n'est-il pas opportun, citoyens de tous bords et de toutes tendances, de nous départir du fanatisme béat pour commencer à exiger, effectivement, des comptes aux gouvernants pour que le quotidien du Congolais s'humanise davantage et que le développement cesse d'être une chimère ? Ne perdons surtout pas de vue cette évidence, pour emprunter la belle tournure de Jean de La Fontaine à propos du lion amoureux devenu trop imprudent³ : *Fanatisme, fanatisme, quand tu nous tiens, on peut bien dire : Adieu développement, adieu décollage !*

Bonne et heureuse année 2020 à vous, nos très chers lecteurs ! ■

2 On peut lire avec profit la réflexion de Fabien EBOUSSI BOULAGA sur les fondamentaux de la démocratie, en pensant à ce qui importe vraiment dans l'exercice de tout pouvoir politique : « La quotidienneté, étalon de nos luttes », in *Congo-Afrique* (avril 2016), n° 504, pp. 257-261.

3 Jean de La Fontaine, *Le lion amoureux* : « Amour, amour, quand tu nous tiens, On peut bien dire : « Adieu prudence ! ».